

## INTRODUCTION

# **L'interdisciplinarité contre vents et marées**

Frédéric BOURDIER et Chrystelle GRENIER-TORRES

L'interdisciplinarité peut se comprendre en tant que volonté d'appréhender une problématique à partir d'angles d'approches qui, au premier abord, semblent offrir une vision diffractée de la réalité perçue. Pourtant il n'en n'est rien. La rencontre entre disciplines conviées à réfléchir conjointement sur la base d'un questionnement partagé suppose que ladite déformation n'est, bien souvent, qu'une illusion d'optique. Elle est plutôt le reflet d'un miroir aux multiples facettes qui ne se superposent ni ne se juxtaposent pas mais qui font sens ensemble, et dont les réverbérations et les jeux de renvoi incitent, par l'échange, à la remise en cause de la rigidité disciplinaire et à la complémentarité retrouvée. Ces deux propriétés méritent d'être entendues comme sources d'enrichissement. Une telle approche, dont il faut sans cesse construire et ajuster la méthode en fonction des axes de recherches choisis, vise à mettre en avant le caractère hybride et profondément complexe des phénomènes étudiés. D'audacieuses tentatives pour décrypter des phénomènes initialement observés dans la nature et chez l'homme seul ou en société, jusqu'à ceux reliant le biologique et le social, ont été entreprises de longue date par de nombreux savants visionnaires. Que les résultats découlant de ces entreprises apparaissent de nos jours désuets ou infirmés importe peu : ce qui compte, et ce qu'il convient de se souvenir afin de leur rendre hommage, est la façon d'appréhender la question initiale en l'envisageant sous toutes ses facettes imaginables, ou tout au moins à partir de celles pressenties comme les plus appropriées. De tels efforts se retrouvent depuis la plus haute antiquité asiatique et européenne avec Confucius, Mencius, Nagarjuna, Dioscoride, Hippocrate, Hérodote, et tant d'autres penseurs, dont les écrits ont inspiré, et continuent à inspirer, des scientifiques contemporains.

Parmi ceux qui montrèrent des voies, mais pas toutes comme on va le voir plus loin, il y eut plusieurs philosophes français. Michel Foucault, Roland Barthes, Jacques Derrida, Gilles Deleuze et Jean-François Lyotard, pour ne citer que certains des penseurs occidentaux les plus connus, n'hésitèrent pas à repousser, chacun à leur manière, les frontières disciplinaires

quand ils arrivèrent à un stade de leur réflexion les engageant à regrouper des connaissances hétéroclites. C'est ainsi que dans l'œuvre de M. Foucault, l'histoire et la philosophie se trouvent interrogées et confondues. Et réciproquement, ses écrits sur la naissance de la clinique, l'histoire de la folie classique, ainsi que son étude sur la façon dont ont été constituées les formes de pénalité dans « Surveiller et Punir », eurent des retentissements marquants chez les historiens de plus en plus nombreux qui se démarquaient d'une démarche descriptive et positiviste, obnubilée par le souci de dégager des catégories universelles.

Les principes d'organisation d'une première forme d'interdisciplinarité avaient pourtant déjà été formulés pendant l'entre-deux guerres par d'autres savants, notamment le psychosociologue Jacob Levy Moreno, inventeur d'une forme d'action-recherche, promoteur d'une sociologie participante et de méthodes actives associées et à une approche systémique, dite 'sociatrie', pour la psychiatrie sociale (Moreno, 1934 & 1954). Ce projet d'organisation de la pensée fut explicitement repris, moyennant quelques mises au point, avec des concepts et des méthodes novateurs par des philosophes désireux de l'appliquer pour la résolution d'un problème qui les tient à cœur. Citons R. Barthes pour qui :

« L'interdisciplinaire, dont on parle beaucoup, ne consiste pas à confronter des disciplines déjà constituées (dont en fait aucune ne consent à s'abandonner). Pour faire de l'interdisciplinaire, il ne suffit pas de prendre un "sujet" (un thème) et convoquer autour deux ou trois sciences. L'interdisciplinaire consiste à créer un objet nouveau, qui n'appartienne à personne » (Barthes, 1984 : 100).

Jean Piaget, dans son *Épistémologie et psychologie du développement*, évoquait le cercle des sciences pour mentionner l'interdépendance entre disciplines au devenir conjoint (1969). Il y eut jusqu'à J.-F. Lyotard qui, dans son plaidoyer sur le rayonnement attendu de la pensée postmoderne, incitait à délégitimer le pouvoir et ceux qui le contrôlent en faisant main basse sur la puissance mono disciplinaire aussi bien dans l'enseignement que dans la recherche. Au risque de schématiser à l'extrême, l'idée avancée est que la Science ne peut plus être dominée par un point de vue, ni être en quête de consensus. Celui-ci est un état des discussions et non leur fin. Il est à ce titre une valeur désuète, voire même suspecte (Lyotard, 1979 : 106). L'auteur rejoint ici la thèse des autres philosophes précités comme M. Foucault, J. Derrida et G. Deleuze pour qui le propos de la rencontre entre savoirs de disciplines différentes ne vise pas à résoudre les divergences d'esprit mais, bien au contraire, à les mettre en avant afin de garder intacte la complexité des phénomènes étudiés (Bedin, 2013).

Insistons sur ce qui découle de cette approche localisée aux interstices disciplinaires : différences, tensions et conflits qui émergent de la rencontre entre disciplines relèvent du processus intégratif propre à la démarche interdisciplinaire. Les barrières ne doivent pas être éliminées et il ne s'agit

pas de les minimiser car elles tracent la voie vers la connaissance interdisciplinaire. On en arrive ici à ce qui touche le cœur de l'interdisciplinarité, à savoir que les différences de perception importent. Partant de là, les disciplines constituent dans la plupart des cas un moyen pour répondre à un problème, et non pas une fin en soi.

Et pourtant. La fréquentation, et l'on pourrait ajouter la tolérance, entre des spécialités scientifiques qui appartiennent à des aires de connaissance très éloignées a déjà fait couler beaucoup d'encre, avec d'un côté les sciences qui traitent des dimensions matérielles de la réalité et, de l'autre, celles qui travaillent sur les dimensions immatérielles de cette dernière, dont l'origine se trouve dans l'intervention de l'esprit et des affects de l'être humain.

La rencontre postulée entre ces deux spécialités reste fortement balisée avec des garde-fous que certains voulaient, et continuent à vouloir, infranchissables. Entre sciences de l'intellect, passe encore. Mais une fois entrouvertes les portes de ce phalanstère édulcoré, on se regarde en chien de faïence. Le terrain devient très vite marécageux avec la proximité des sciences de la nature. La méfiance à leur égard n'épargne ni les philosophes susnommés ni les sciences humaines, notamment l'anthropologie sociale et culturelle qui pourtant affiche la dimension insécable de l'être humain. Le fait social total inauguré par Marcel Mauss reçoit l'approbation de tous, tandis que le corps et le cerveau avec leur fonctionnement intrinsèque sont soigneusement oblitérés. Nous reviendrons au cours de ce livre sur ce point vis-à-vis duquel certains d'entre nous furent confrontés, lors d'une « alliance » avec des généticiens ou des biologistes, après avoir essuyé de vives réprimandes à l'intérieur de leur propre discipline. Réciproquement, les sciences de la nature adoptent un similaire mépris, teinté d'incompréhension, allant jusqu'à porter des accusations intempestives d'irrationalité à l'encontre des sciences humaines.

De sages tentatives de réconciliation ont pourtant été réalisées, et il serait impossible de ne pas citer une partie de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss (1974, 1987 : 328-373) ainsi que l'ouvrage récent de l'anthropologue Maurice Bloch (2013). Le premier a maintes fois souligné que les rapports entre évolution organique et évolution culturelle ne sont pas seulement d'analogie mais de complémentarité. Il appelait par exemple à une collaboration fructueuse entre généticiens, démographes et ethnologues pour rechercher ensemble comment et de quelles façons les cartes de distribution des phénomènes biologiques et des phénomènes culturels s'éclairent mutuellement et instruisent sur un passé qui sans prétendre remonter aux origines dont les vestiges sont définitivement hors d'atteinte peut, à travers le présent se relier à l'avenir et permettre d'en discerner les linéaments. Le second auteur a toujours voulu surmonter l'opposition qui naît le plus souvent d'ignorance et d'idées préconçues entre ceux qui recourent exclusivement aux processus biologiques et ceux qui se cantonnent aux processus sociaux. Très schématiquement, une des expectatives de Maurice Bloch vise à réintroduire la notion d'innée dans ce qui relève

de l'acquis, et à conférer un titre de noblesse scientifique aux approches cognitives. Il s'agit d'un ouvrage indispensable en matière d'innovation scientifique, qui fournit des arguments convaincants pour déconstruire ce qui fait trop souvent l'objet d'une méfiance réciproque sans fondement.

On pourrait multiplier les commentaires et les exemples à l'infini, et il faudrait plus d'un ouvrage pour retracer les itinéraires des écoles et de ceux nombreux qui s'opposèrent à l'apartheid disciplinaire sous toutes ses formes. Des travaux ont déjà abordé, quoique sous des angles très différents, les fondements scientifiques qui firent émerger la notion d'interdisciplinarité, avec d'un côté des anthropologues comme Grégory Bateson qui mirent en avant le caractère instable, mouvant et provisoire des disciplines. Elles ne constituent rien de plus que des sites fissurés dont leur activité, évolutive, est contrainte de s'adapter aux environnements changeants en produisant des reformulations au sein d'un état actuel des connaissances (Bateson, 1972). Il y eut ensuite des chercheurs comme Michael Gibbons qui insistèrent sur ses propriétés heuristiques telles que sa force de changement, son challenge envers l'orthodoxie et sa dynamo pour le développement de la recherche (1994). On trouve enfin des théoriciens distingués comme Julie Thomas Klein (2005), Allen F. Repko (2011), Dan Sperber (1982), Liora Salter et Hearn Alison (1997), qui consacrèrent, et dédient encore, leur carrière à retracer, conceptualiser et pousser toujours plus loin les fondements scientifiques associés aux bénéfices de l'approche interdisciplinaire.

### **Pérennisation d'une pensée et d'une pratique interdisciplinaire**

Le propos de ce livre ne consiste pas à revenir en détail sur ces contributions fondamentales. Son intention est d'engager plus précisément une réflexion sur la pratique interdisciplinaire qui se développa à l'intérieur d'un cadre et d'un contexte précis. Le cadre fut celui offert par une université bordelaise, et le contexte fut celui d'un travail de recherche se focalisant sur des questions de développement touchant principalement à la santé, l'environnement, la croissance urbaine et à l'agriculture. L'approche adoptée reste pragmatique. Elle puise ses sources à partir d'exemples concrets, parsemés de tâtonnements et d'éclairages (de doutes aussi), qui façonnèrent, et continuent à façonner, un choix de s'engager dans une forme particulière de recherche collective. La préface de cet ouvrage fournit un avant-goût du parcours intellectuel et scientifique d'une communauté de chercheurs travaillant essentiellement sur des thématiques alliant recherche et action dans des pays du Sud. Les tentatives d'institutionnalisation et de reconnaissance légale du laboratoire Sociétés, Santé, Développement (SSD) du CNRS qui hébergeait ce réseau de chercheurs,

mêlant recherche académique et opérationnelle, en dit long, comme il a déjà été dit en fin de préface, sur les multiples vicissitudes et, *in fine*, sur les obstacles structurels ayant concouru au démantèlement de cette institution. Mais ce démantèlement décidé d'en haut ne signifie aucunement délaissement ni abandon. Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'institution continue à se reproduire « virtuellement ». Ses membres, maintenant affiliés à d'autres institutions, n'ont de cesse de produire, d'inventer, de diffuser des savoirs à la croisée des disciplines, et nombreux sont ceux qui continuent à monter de nouveaux projets de recherche, à dispenser des enseignements favorisant le développement systématique d'une approche plurielle. Là est justement la force d'un réseau qui va s'amplifier en s'appuyant sur d'autres établissements et de nouveaux chercheurs qui viennent à leur tour promouvoir, légitimer, renforcer et affiner la pratique interdisciplinaire telle qu'elle fut inaugurée au départ.

Mais loin de nous l'intention de ressusciter les performances acquises ni de faire revivre une mouvance scientifique de chercheurs animés par une complicité établie, bien que sans cesse discutée, quant à la façon de poser des questionnements, dont chacun sait qu'il ne détient qu'une portion étroite des compétences en vue de son élucidation. Le propos de ce livre est de présenter un ensemble de réflexions suscité par les problématisations et les méthodologies adoptées, sous différentes perspectives, en vue d'une quête interdisciplinaire. Son organisation et sa présentation vont être précisées dans la troisième section de l'introduction.

En contrepartie des quelques ouvrages essentiels cités plus haut, le présent livre envisage également de montrer comment et sous quelles conditions fut alimentée une approche élargie de la recherche au sein d'un institut bordelais. Qu'est-ce qui lui permit de fonctionner de la sorte et comment put-il se développer, à la manière d'un rhizome, pour se propager hors champ institutionnel *stricto sensu*, tout en s'étalant dans plusieurs pays africains et latino-américains où des relais locaux s'approprièrent la démarche interdisciplinaire. Là est le vide que nous entendons combler en montrant comment une démarche interdisciplinaire partant de dynamiques humaines locales françaises fut en mesure de s'étendre au grès de rencontres lors de programmes et/ou d'enseignements développés en d'autres lieux. Une des motivations principales à l'origine de ce livre consiste donc en la volonté partagée de témoigner des expériences d'implication autour de la notion d'interdisciplinarité, en suivant un moment le parcours de chercheurs, soit lors de leur rapprochement avec d'autres disciplines dans une recherche où ils furent conviés à animer et participer, ou bien lors de la mise en place d'enseignements supérieurs comme au Brésil. Mais la diversité des parcours des chercheurs réunis dans ce livre n'aboutit pas qu'à de simples témoignages de moments d'implication dans la recherche ou dans l'enseignement. Des efforts de réflexions épistémologiques, théoriques et méthodologiques sont aussi à l'œuvre, même s'ils ne veulent aucunement faire office de modèle, dans la mesure où nous estimons que toute tentative de modélisation reste hasardeuse et probablement réduc-

tionniste pour une entreprise qui, au contraire, est en constant devenir face au développement des sciences, des sociétés qui les produisent et des questions sociétales qui surgissent. Il convient alors de se situer dans une démarche dynamique et interactive de construction interdisciplinaire qui, tout en se renouvelant à chaque fois, s'échafaude, s'élabore et se renforce patiemment grâce à des emprunts inédits et de nouveaux partenaires.

Ce livre, eu égard à sa portée très générale, s'adresse à un large public – professionnel, universitaire, étudiant, intellectuel curieux – s'interrogeant sur la pertinence du recours à l'interdisciplinarité. Des cas précis de projets mis en avant, ainsi que des réflexions théoriques, épistémologiques et méthodologiques vont permettre de mieux faire entrevoir son utilité. Il ne s'agit pas de démontrer son caractère obligatoire dans la mesure où des études monodisciplinaires ont très bien su fournir d'excellents résultats sur une problématique donnée sans recourir à d'autres. Mais bien souvent les résultats escomptés méritent d'être élargis moyennant l'association de plusieurs points de vue, issus de disciplines conviées à réfléchir ensemble en vue de synthétiser une production de connaissances collectives. Une telle démarche n'est pas le seul fruit d'une spéculation académique mais répond souvent à une demande sociale, notamment quand le travail se concentre sur les pratiques et les idéologies véhiculées par des actions de développement social et économique.

Les acteurs du développement ainsi que les chercheurs sollicités pour donner leur avis critique sur les actions censées améliorer les conditions et les situations de vie des populations visées seront définitivement intéressés par le propos de ce livre. Des recherches empruntant la voie pour aborder les pratiques de développement ont été clairement conceptualisées et proposées (Van Dusseldorp *et al.*, 1994). Mais encore faut-il reconnaître que la plupart des études interdisciplinaires sont le fruit d'initiatives ponctuelles émanant de personnes ayant su saisir une opportunité survenant lors d'un contexte précis (appel d'offre, demande opérationnelle, etc.). La délicate confrontation entre sciences sociales, ou entre sciences naturelles et sciences sociales, une fois négociée et acceptée de part et d'autre, s'opère fréquemment dans des circonstances privilégiées. Dans un premier moment, la recherche d'une rencontre qui vise à dépasser le clivage entre ces deux grands champs de la connaissance a peu de chance de naître spontanément de leur dynamique interne. Quand elle s'initie, l'impulsion initiale en vue d'une telle collaboration vient donc en général de l'extérieur. Elle est induite par la prise de conscience, de la part des sociétés contemporaines, du caractère toujours plus évidemment hybride de la réalité à laquelle elles sont confrontées. Il s'agit ici d'une interdisciplinarité que nous pouvons qualifier d'exogène, suivant en cela Jollivet et Legay (2005). Elle se manifeste en premier lieu sous la forme d'une demande émanant d'institutions publiques ou d'organisations de la société civile qui viennent soumettre aux scientifiques leurs interrogations et leurs inquiétudes. Ce questionnement social est, par nature, indifférent aux découpages disciplinaires.

Les cognitivistes qui exhortent les membres de différentes disciplines à prendre en considération le fonctionnement de l'esprit, ainsi que le revendiquent M. Bloch (*op. cit.*: 15) et D. Sperber et D. Wilson (1989), sont également invités à découvrir l'itinéraire réflexif des chercheurs de ce livre qui partagent indéniablement de nombreux points en commun, à savoir la volonté de transcender les barrières disciplinaires, de mettre en avant la conciliation interdisciplinaire et de constituer des projets collectifs sans distinction hiérarchique en dépit des fermetés institutionnelles. Si le laboratoire SSD n'a pas suffisamment approfondi, comme il aurait très bien pu le faire en accord avec son engagement pionnier, les rapports complexes entre le fonctionnement du cerveau et l'étude de l'homme en société, ce n'est absolument pas par souci de distinguer l'un de l'autre sous le prétexte que les théories et les méthodes des disciplines comme l'anthropologie et la psychologie sont sans fondement. Bien au contraire, nous sommes les premiers à affirmer que cette liaison n'est pas dangereuse mais des plus profitables pour tout un chacun. La raison d'une insuffisante alliance avec les théories cognitivistes, s'il devait absolument y en avoir une à mentionner, tient avant tout à la priorité des axes de recherches auxquels nous nous sommes consacrés jusqu'à présent. Une entreprise de concertation entre les disciplines regroupant la communauté de chercheurs anthropologues, géographes, historiens, démographes, sociologues, politologues, écologues, biogéographes, médecins, épidémiologistes et autres spécialistes de la santé n'était pas une mince affaire. A ce titre, une première étape de la quête interdisciplinaire s'est en grande partie focalisée autour de cette fédération disciplinaire ayant pour vocation de se pencher sur des sociétés qui changent, en brisant la chaîne des savoirs séparés juxtaposés, donc insuffisants pour rendre compte de la réalité des phénomènes étudiés.

# Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	5
<b>Les auteurs</b> .....	7
<b>Avant-propos</b> .....	11
<i>par Charles CHEUNG, Fred EBOKO, Frédéric BOURDIER et Chrystelle GRENIER-TORRES</i> .....	11
<b>Introduction. L'interdisciplinarité contre vents et marées</b> .....	27
<i>Par Frédéric BOURDIER et Chrystelle GRENIER-TORRES</i>	
<b>1. Anthropologie et développement: Claude Raynaud, un défricheur</b> .....	41
<i>Par Emmanuel GRÉGOIRE</i>	
<b>2. Interdisciplinarités : progrès, obstacles, applications</b> .....	57
<i>Par Frédéric BOURDIER</i>	
<b>3. L'interdisciplinarité au service des études des faits de santé Un cheminement au-delà des frontières disciplinaires</b> .....	79
<i>Par Chrystelle GRENIER-TORRES</i>	
<b>4. Interdisciplinarité. Complexité et défis à la production et l'application de la connaissance dans le monde contemporain</b> .....	99
<i>Par Claude RAYNAUT</i>	
<b>5. La pertinence des notions de conditions et de situations de vie pour les études interdisciplinaires sur les inégalités sociales et de santé</b> .....	137
<i>Par Tatiana ENGEL GERHARDT</i>	

<b>6. Souffrance morale, situation de vie et gestion de la maladie chronique chez des patients séropositifs et diabétiques à Bamako (Mali) .....</b>	159
<i>Par Annick TIJOU TRAORÉ</i>	
<b>7. Apport de l'approche biographique à une étude interdisciplinaire sur les commerçants frontaliers ouest-africains .....</b>	183
<i>Par Moustapha KONÉ</i>	
<b>8. Génocide et santé mentale au Rwanda: une rencontre interdisciplinaire à formuler.....</b>	197
<i>Par Christopher C. TAYLOR</i>	
<b>9. Parcours intellectuel sur l'approche systémique et interdisciplinaire de la pêche. L'influence théorique d'avant-garde de Claude Raynaud.....</b>	213
<i>Par José Milton ANDRIGUETTO-FILHO</i>	
<b>10. Rencontre entre savoirs scientifiques et savoirs populaires Vers une nouvelle configuration interdisciplinaire de la recherche.....</b>	233
<i>Par Boubacar YAMBA et Ibrahim AMOUKOU</i>	
<b>11. Une interdisciplinarité plurielle.....</b>	253
<i>Par Claude RAYNAUT et Magda ZANONI</i>	
<b>12. Une expérience pionnière. La création du doctorat en Environnement et Développement de l'Université fédérale du Paraná, Brésil .....</b>	281
<i>Par Magda ZANONI, Francisco MENDONÇA, Dimas FLORIANI et Angela DUARTE FERREIRA</i>	
<b>Conclusion. Interdisciplinarités : trajectoires, réflexivité, transmission.....</b>	293
<i>Par Frédéric BOURDIER et Chrystelle GRENIER-TORRES</i>	